

Quelques poèmes

Le vélocipède

Moitié roue et moitié cerveau,
Voici l'homme-vélocipède.
Il va, plus docile qu'un veau,
Moitié roue et moitié cerveau.
Il se rit, animal nouveau,
De Buffon et de Lacépède !
Moitié roue et moitié cerveau,
Voici l'homme-vélocipède.

Théodore DE BANVILLE, in *Les Occidentales* (A. Lemerre, 1875)

À bicyclette

La matière, pour lui, fut si bien épargnée,
Qu'un cycliste apparaît, penché sur le guidon,
Serré dans son jersey de l'épaule au tendon,
Comme un faucheur roulant deux toiles d'araignée.

Le pied à la pédale, à la main la poignée,
En selle à peine assis, il possède le don
De souder Bucéphale avec Automédon.
Place au centaure issu d'une double lignée !

Assailli même en face, il a raison vent.
L'autre ennemi, la route, a beau, par trop souvent,
Allonger devant lui sa rampe tracassière :

À peine il ralentit pour gagner les sommets.
Il tient à ses talons, sans lui céder jamais,
L'ouragan qu'il déchaîne en cinglant la poussière.

Honoré PONTIÈRE, in *Triptyque* (1897)

De drie mogelijkheden van het menselijk denken

Op de fiets gaat alles wel langzaam
maar toch nog behoorlijk hard.

Wie heel goed luistert aan een stilstaand
horloge hoort een zacht tikken.

Waar blijft de tijd: Om daar over na

te denken hebben wij het zwerk.

Rutger KOPLAND, in *Alles op de fiets* (Amsterdam, 1969)

La bicyclette

Passant dans la rue un dimanche à six heures, soudain,
Au bout d'un corridor fermé de vitres en losange,
On voit un torrent de soleil qui roule entre des branches
Et se pulvérise à travers les feuilles d'un jardin,
Avec des éclats palpitants au milieu du pavage
Et des gouttes d'or — en suspens aux rayons d'un vélo.
C'est un grand vélo noir, de proportions parfaites,
Qui touche à peine au mur. Il a la grâce d'une bête
En éveil dans sa fixité calme : c'est un oiseau.
La rue est vide. Le jardin continue en silence
De déverser à flots ce feu vert et doré qui danse
Pieds nus, à petits pas légers sur le froid du carreau.
Parfois un chien aboie ainsi qu'aux abords d'un village.
On pense à des murs écroulés, à des bois, des étangs.
La bicyclette vibre alors, on dirait qu'elle entend.
Et voudrait-on s'en emparer, puisque rien ne l'entrave,
On devine qu'avant d'avoir effleuré le guidon
Éblouissant, on la verrait s'enlever d'un seul bond
À travers le vitrage à demi noyé qui chancelle,
Et lancer dans le feu du soir les grappes d'étincelles
Qui font à présent de ses roues deux astres en fusion.

Jacques RÉDA, in *Retour au calme* (Gallimard, 1989)

À vélo

Cyclistes se hâtant par de désertes routes de campagne
fugaces péniblement fugaces en
évasion choses conjectures idées minces comme
des tubulures des échafaudages cyclistes taciturnes
roues sifflements rayons visages pétrifiés casques
visages blêmes bourdonnements des roues
et hors de vue mais en possibilité en soupçon
quelque part dans l'aube froide quelques défini-
tions mots sensations peut-être une certitude
éternellement évasive douteuse certitude
la route comme un ruban devant eux du béton
et fendant l'espace de minces apparitions sifflantes
fractions de pensée de connaissance un mot
un soupçon une vue toujours alternativement une chose

perdue pour la prochaine fraction d'impossible
impossible toujours fuyante totalité de
fluettes transformations rares formes
changeantes évasives indistinctes présumées
dans la brume matinale dans les fourrés de la pluie dans
le brouillard dans la chaleur papillotante dans le voile
de fumée les larmes l'exaspération la sueur fugaces comme des miroitements
cheminées girafes comme par un souffle

Uffe HARDER